

faire coïncider avec l'édification de la maison de Giuliano; du reste, la villa n'était pas même terminée à la mort de Laurent de Médicis<sup>1</sup>. Le grand salon qui occupe la partie centrale des bâtiments de la villa a 17 mètres de longueur sur 11 de large, sa hauteur est de 12<sup>m</sup>,50, dont 7<sup>m</sup>,25 pour la partie verticale des murs, et 5<sup>m</sup>,25 pour la voûte; une corniche régnaient tout autour de la pièce s'appuie sur des colonnes qui, aux deux extrémités, laissent entre elles l'espace des fenêtres. La voûte est uniformément décorée de caissons circulaires, luxueusement ornés, reliés les uns aux autres par des rosaces saillantes. La richesse de cette noble architecture est encore rehaussée par les belles peintures placées entre les colonnes.

## ROME

### CLOITRE DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

1490

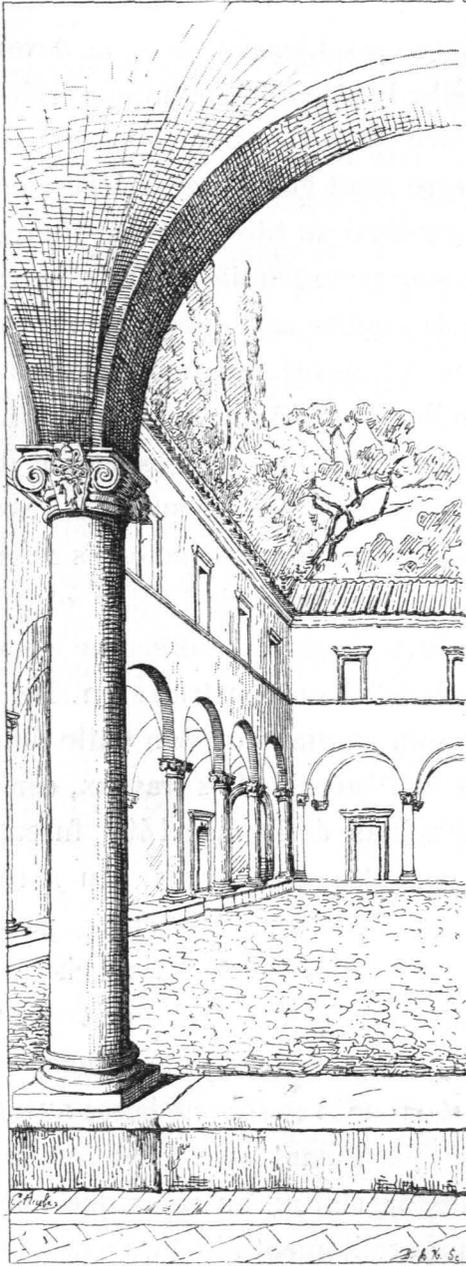
Le cardinal Julien della Rovere habitait à Rome le magnifique palais des Saints-Apôtres<sup>2</sup>; mais son titre

1. GUICHARDIN. *Parallèle entre Cosme et Laurent de Médicis*. Œuvres inédites.

2. La restauration de l'église et du palais des Saints-Apôtres avait été commencée par Pierre della Rovere en 1474 et continuée après sa mort par son cousin Julien qui fit faire le cloître et la coupole de l'église par Giovannino de Dolce. Ces travaux, poursuivis activement pendant le règne d'Innocent VIII, étaient presque achevés au début de celui d'Alexandre VI.

---

cardinalice de Saint-Pierre-aux-Liens lui faisait un devoir de restaurer et d'embellir la vénérable et antique église fondée par l'impératrice Eudoxie, pour recevoir les chaînes dont saint Pierre avait été chargé à Jérusalem et à Rome. Sixte IV, cardinal au titre de Saint-Pierre-aux-Liens avant d'être souverain pontife, avait fait vouter la nef transversale de l'église autrefois couverte par une charpente en bois, et élever, par son architecte préféré, Baccio Pontelli, le portique extérieur. Le palais voisin avait même reçu un commencement de restauration lorsque Julien della Rovere succéda à son oncle. Le nouveau cardinal fit venir des chanoines réguliers de Saint-Augustin pour desservir l'église et mit le palais à leur disposition; mais cet édifice ne comportait pas de cloître, il fallut en construire un. Della Rovere chargea de ce soin Giuliano da San Gallo dont il connaissait l'activité et l'énergie. Les travaux, commencés dans les premiers jours de l'année 1490, furent, dès l'abord, vigoureusement poussés, puis, peu après durent être abandonnés pendant quelque temps, peut-être même pendant quelques années, et repris par la suite, car certaines inscriptions indiquent deux époques différentes. A défaut de ces inscriptions, le monument lui-même interrogé avec soin ne laisse aucun doute à cet égard. En examinant avec attention les chapiteaux des colonnes du cloître, on remarque que, sous une forme ionique parfaitement identique, ils sont de deux espèces : les uns ne portent aucun signe dis-



CLOÎTRE DE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

Par Giuliano da San Gallo.

tinctif, tandis que d'autres présentent sur leur face extérieure des écussons ornés. Ces écussons sont eux-mêmes de deux sortes : les uns, sont surmontés du chapeau de cardinal, et le chêne, emblème des della Rovere, en occupe toute la surface ; sur les autres, la tiare pontificale avec les clefs en croix est sculptée au-dessus du chêne ; il est certain que tous ces écussons font bien partie intégrante de la masse de marbre dans laquelle a été pris chaque chapiteau, et n'ont pas été rajoutés après coup. Ces chapi-

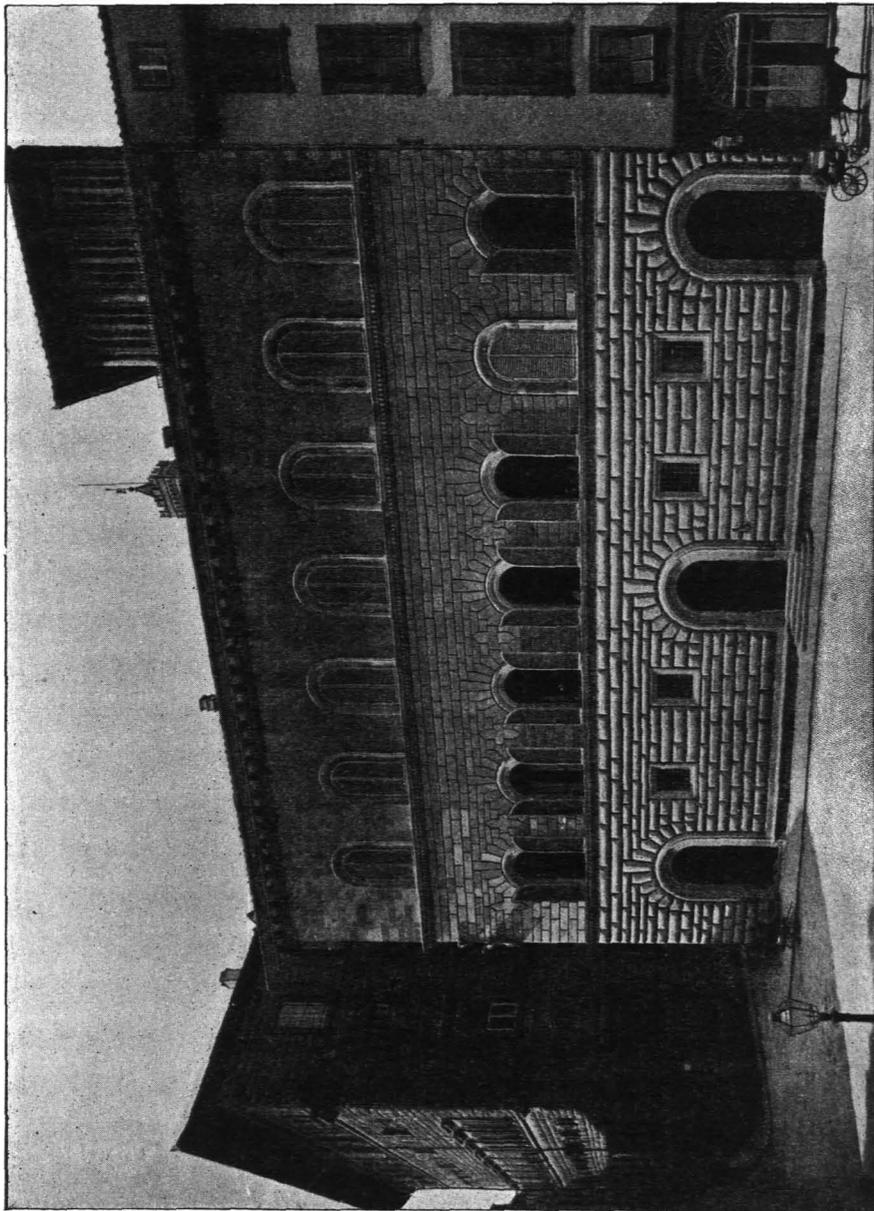
teaux, ainsi ornés, n'occupent pas des situations bien définies dans la succession des colonnes, ils sont disséminés un peu de tous les côtés sans ordre régulier, ce qui fait supposer que la fantaisie seule du sculpteur ou de l'architecte en a déterminé la place. Il faut donc admettre que tous datent d'une même époque, nécessairement postérieure à l'exaltation de Jules II, et que l'artiste a voulu rappeler les deux dignités dont avait été successivement revêtu le fondateur du couvent. Giuliano da San Gallo, comme nous le verrons par la suite, a possédé toute la confiance du pape pendant les premières années de son règne, au moins jusqu'en 1506; on peut donc lui attribuer avec certitude la construction complète du cloître de Saint-Pierre-aux-Liens, et, si quelques détails restaient encore inachevés lorsqu'il revint à Florence, son frère Antonio, demeuré à Rome, pouvait les terminer.



Le style du monument est large et d'une simplicité bien appropriée à sa destination : les galeries sont voûtées en arête ; les colonnes supportent directement des arcades bien ouvertes que n'accompagne aucun ornement, aucune archivolte même ; les bases, finement

moulurées, reposent sur un mur d'appui peu élevé. Ces galeries, composées de cinq arcades sur chaque face, et non pas sept comme l'indique Letarouilly, encadrent un jardin au centre duquel s'élève un élégant portique à quatre colonnes, placées deux de chaque côté pour soutenir, au-dessus d'une margelle de puits, un riche couronnement à grandes volutes surmonté des armoiries du cardinal della Rovere. Vasari, dont on peut admettre cette fois l'indication comme parfaitement exacte, écrit dans la « Vie du sculpteur Simone Mosca », qu'Antonio da San Gallo, ayant succédé à son frère dans la direction des travaux du couvent, fit faire la margelle de la citerne, la bouche du puits « *bocca di quel pozzo* » et qu'il employa Mosca à sculpter les très beaux mascarons qui la décorent. Mais ces derniers travaux ne furent achevés que longtemps après la construction du cloître, par les soins du cardinal Leonardo, successeur de Jules II au titre de Saint-Pierre-aux-Liens.

Aujourd'hui, le palais de Saint-Pierre-aux-Liens est occupé par l'École des ingénieurs civils. Le beau cloître de Giuliano da San Gallo a été respecté, la charmante margelle et son portique existent toujours, mais les constructions supportées par les galeries du cloître et les arcades elles-mêmes sont couvertes d'un enduit peint en imitation de briques ; le caractère du monument s'en trouve complètement dénaturé.



PALAIS GONDI PIAZZA DI FIRENZE

Par Giuliano da San Gallo.

A Florence.

